

J'espère que non, et je sais que mon espoir est partagé par des millions de personnes de par le monde.

Nous sommes venus ici pour négocier, pour présenter des propositions et pour en discuter. Et pour nous entendre sur des mesures précises qui contribueront à établir la confiance, la stabilité et la sécurité.

Nous, du groupe des nations dites occidentales, avons notre propre conception du type de mesures qui nous permettront de progresser. Nous présenterons un ensemble d'idées qui, si elles sont acceptées, contribueront grandement à établir une nouvelle approche de la réduction des armements.

Nous proposerons des mesures qui prévoient plus d'ouverture en ce qui concerne les renseignements militaires essentiels, un délai plus court pour la notification d'un plus grand nombre d'activités militaires, des échanges obligatoires d'observateurs lors d'importantes activités militaires, ainsi que des moyens de vérifier tout accord conclu. Ces mesures nous aideront à établir que les activités militaires courantes des autres participants européens ne constituent pas une menace, et rendront plus difficile la dissimulation de toute préparation inhabituelle au déclenchement d'hostilités. Elles permettront également de considérer un problème pratique qui découle du peu de confiance mutuelle qui prévaut actuellement, à savoir celui que pose la façon de traiter des cas d'urgence ou des accidents qui pourraient déclencher des crises en Europe.

Nous nous attendons certainement à ce que les autres participants à cette conférence, à titre individuel et collectif, nous soumettent leurs propres idées.

Je suis sûr que certaines seront plus intéressantes que d'autres.

Je suis sûr que nous serons invités à envisager des mesures qui seraient d'un caractère plus déclaratoire que concret — et je suis tout aussi sûr que nous saurons tous nous méfier d'idées qui, en suggérant des solutions apparemment élégantes et faciles à des problèmes désespérément difficiles, pourraient nous donner un faux et dangereux sentiment de sécurité.

Mais nous n'en sommes pas encore là.

Pour le moment, permettez-moi d'insister sur le sentiment d'urgence qui doit marquer nos travaux.

La présence ici, cette semaine, d'un aussi grand nombre de ministres des Affaires étrangères souligne l'importance que les États participants attachent à cette conférence, ainsi qu'à la possibilité qu'elle offre de donner un nouveau départ aux relations Est-Ouest. Mais, si nous voulons que cette conférence réponde à nos attentes, nous, en tant que ministres des Affaires étrangères, ne pouvons limiter notre participation à notre présence à sa séance d'ouverture. Nous devons nous engager à en suivre de près les progrès, afin d'être prêts à intervenir au niveau politique, chaque fois que cela nous semblera nécessaire pour progresser. L'édification d'un ensemble de mesures de confiance militaire et politique complémentaires est une tâche urgente à laquelle nous nous devons d'appliquer une volonté politique constante.